

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Ce numéro se compose de 20 pages.

## HENRY LE BŒUF

Administrateur général de la musique à Bruxelles. — Chef d'orchestre de la Banque d'Outremer

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÏN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15  
- - - - BRUXELLES - - - -



GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg  
- - - - - BRUXELLES - - - - -



**Café-Restaurant**  
DE PREMIER ORDRE

AU

**FILET  
de SOLE**

TOUT PREMIER  
ORDRE

De cuisine  
française

Une spécialité  
de vins réputés



SALON

Ascens

Pa

Bouilla

proprieté

Téléph. 6

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS		Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n <sup>o</sup> 16.664
	Belgique . . . . .	fr.	30.00	16.00	9.00	
Étranger . . . . .	•	35.00	18.50	—		

## HENRY LE BŒUF

Lorsque, après l'armistice, les Belges se mirent en devoir de recoller leur porcelaine, il fallut songer entre autres choses à la musique, dont ils ont un impérieux besoin. A Bruxelles, il s'agissait notamment de réorganiser les Concerts populaires, la vieille institution si solidement ancrée dans les habitudes du public.

Ce n'était pas une petite affaire. La disparition d'un grand nombre d'éléments, les exigences des musiciens qui faisaient de plus en plus, de leur art, le plus onéreux de tous les bruits, la question d'un nouveau chef, l'interdit jeté sur la musique allemande, compliquaient singulièrement les choses. Il fallait un homme à poigne, doué de prestige, un amateur sérieux, au courant du mouvement musical, et sur qui l'on pût compter. Et l'on se dit : « Si on demandait à Le Bœuf ? »

Ainsi dit, ainsi fait. Nommé administrateur des Concerts populaires, Le Bœuf relut le début du chapitre VIII de Salammbô, et se mit en devoir de réorganiser entièrement l'institution. Il modifia les statuts, agrandit le comité, augmenta le fonds de réserve, négocia avec la corporation de la Ménestrandie (on prononce aujourd'hui « Syndicat des Artistes Musiciens »), avec les directeurs de la Monnaie, la Ville, tout le monde. Habitué aux grandes affaires, il traita les Populaires comme une affaire, y mit des secrétaires, des commis et des dactylos, avec des classeurs et des fiches, s'assujettit à une correspondance formidable. L'administration patriarcale de Joseph Dupont et de son fidèle d'Aoust était loin ! Comme chef, il fit nommer Edouard Brahy, le meilleur conducteur d'orchestre fonctionnant alors en Belgique et, au surplus, l'un des plus remarquables

que le pays eût produit. La mort tragique de ce pauvre garçon faillit décourager Le Bœuf, qui pensa tout envoyer promener. Le retour prochain, en Belgique, de Frans Ruhlmann, que la France nous avait enlevé, lui rendit l'espoir. Ruhlmann prit la place de Brahy au pupitre et dans la faveur du public. Au sein du comité des Concerts, un « comité de gérance » fut créé (moins on est de fous, plus on travaille) et Joseph Jongen, le maître de notre école wallonne, y fut intégré comme « conseiller musical ». De quatre, les concerts furent portés à huit, les programmes résolument modernisés. Un très intéressant essai de concerts à prix réduits fut tenté, et ce n'est pas la faute de Le Bœuf s'il ne réussit pas. Car tout cela, c'est son œuvre. Le comité des Concerts populaires, c'est lui, les autres ayant compris que ce qu'ils avaient de mieux à faire, c'était de le laisser aller.

Si nous avons évoqué surtout l'action de Le Bœuf comme réorganisateur des Populaires, c'est que cette société constitue en somme le pivot de son activité artistique. Mais il est bien autre chose encore, dans le même ordre d'idée. Commanditaire du théâtre de la Monnaie, membre de la commission de surveillance du Conservatoire et du Comité de musique récemment créé au ministère des Sciences et des Arts, il est, à l'heure actuelle, la personnalité la plus influente du mouvement musical à Bruxelles. Et, pour le moment, il réalise autre chose encore : il a fait aboutir le projet d'une salle de concert à Bruxelles, menacé d'avortement par ces faiseurs d'anges qui s'appellent les pouvoirs publics. La chose est faite aux neuf dixièmes par la combinaison de l'initiative privée, de la Ville et de l'Etat.

???

**HIRSCH & C<sup>ie</sup>**  
Rue Neuve BRUXELLES  
Robes  
Manteaux  
Fourrures

Etre administrateur général de la musique à Bruxelles, c'est une occupation absorbante et onéreuse, ce n'est pas une position sociale. Le Bœuf est l'un des principaux administrateurs de la Banque d'Outremer; il trempe dans une foule de conseils d'administration — et l'on devine que ceci n'est pas sans influence sur cela.

Quand on parle de Le Bœuf, la première idée qui vient à l'esprit, c'est, en effet, celle de sa fortune, réputée considérable. Chose curieuse: l'argent ne vaut plus rien, et l'on n'a jamais tant tenu compte de la bourse d'un homme. La contradiction n'est qu'apparente, puisqu'il faut aujourd'hui plus d'argent pour faire figure. Le vil métal, même réduit en papier, conserve tout son prestige et « le veau dormait toujours debout », comme assurait ce baryton inexpérimenté. Nous faisons semblant de nous jucher contre les Zeeps, mais leurs petits-enfants seront honorés des nôtres, comme nous honorons les descendants des acquéreurs des biens noirs. C'est pour en arriver là que nos pères ont fait la grande Révolution.

En particulier, le rôle d'animateur artistique d'une grande ville suppose une situation matérielle considérable — ce qui veut dire digne de considération. Elle seule donne l'indépendance nécessaire vis-à-vis des pouvoirs et permet, dans d'autres cas, de courber les têtes. Si un habitant décrépi, un pantalon fatigué, des bottes avachies, une cravate élimée et un col douteux diminuent notablement, dans l'esprit du monde, le talent et le savoir, ils abolissent toute autorité. Il y a autre chose encore. Les moralistes vous expliquent, pour vous consoler, que la fortune amollit les caractères, mais ils omettent d'ajouter que, par contre, elle stimule les hommes d'initiative en balayant les obstacles. Si les gens riches sont souvent inclinés au paradoxe, c'est qu'ils ont le moyen de réaliser les caprices de leur fantaisie.

Voilà pourquoi, en définitive, les Populaires, autrefois, c'était d'Aoust, directeur du Crédit Général de Belgique, et aujourd'hui, c'est Le Bœuf, administrateur de la Banque d'Outremer: deux hommes d'actions...

Il est donc entendu que Le Bœuf a beaucoup d'argent. Il n'en abuse pas, mais il ne s'en cache pas non plus — sauf quand il lui donne, discrètement et par intermédiaires, de certaines destinations. Mais le Pourquoi Pas? sait tout et, dans ce journal où l'on a l'habitude de dire ce qu'on veut, révélons (au risque de lui être désagréable) que si Le Bœuf a de la chance d'être riche, d'autres ont aussi de la chance qu'il le soit.

???

Il ne l'a d'ailleurs pas toujours été. Fils de l'homme charmant, à la fois fonctionnaire et jour-

naliste, qui dirigea pendant des années le compte rendu analytique de la Chambre, on l'a connu, à l'université de Bruxelles, jeune étudiant, non pas besogneux, certes, mais inquiet, un peu anarchiste — comme on l'était alors dans la jeunesse (il y a trente ans) — et soucieux de se chercher une carrière. Il s'orientait déjà vers la musique, passait pour un des meilleurs pianistes amateurs de Bruxelles, et faisait de la critique dans les petites revues; mais, comme il convient à un jeune étudiant généreux, idéaliste et littéraire, il ignorait magnifiquement la finance, sans doute même la méprisait-il du haut de sa tour d'ivoire. La finance, c'est comme l'académie, on la méprise tant qu'on n'en est pas. Le mariage lui ouvrit les portes du temple. Avant d'être administrateur de la Banque d'Outremer, il fut un des gendres du patron, le général Thys. C'est une filière administrative qui en vaut une autre. Et maintenant, il officie, il pénètre les arcanes de la science des chiffres, des bilans, des changes, des émissions, comme un qui, « nourri dans le sérail », en connaît les détours. Bénissons cette heureuse fortune, qui a permis à un artiste de monter au grade de mécène.

???

Au reste, pour jouer le rôle que Le Bœuf a assumé à Bruxelles, la fortune ne suffit pas, il y faut certaines qualités qui ne sont pas communes. Ces qualités, il les possède. Il a l'intelligence, l'initiative, le goût de l'action. Il est à la fois un esprit cultivé et un excellent musicien, pianiste comme peu d'amateurs le sont, lecteur éprouvé de la partition, très au courant des dernières contorsions du modernisme musical, qui trouve en lui un adepte résolu. Les programmes, parfois cahotés, qu'il élabore avec le concours de son « comité de gérance », ont bien leurs taches (notamment quand il mit Dupin sur la planche; lui a-t-on assez reproché cette tartine!); mais personne ne s'avisera de nier leur variété, ni leur intérêt. Comme ses collègues, il était partisan de la reprise des œuvres de Wagner. Mais ici, il fallait être prudent. Il y avait la Reine et M. de Margerie. Voyez-vous, en présence de ces personnages, une manifestation d'hostilité, du chahut, des petits-bancs-werfer, des tomates à main? Le Bœuf ouvrit son parapluie, c'est-à-dire un referendum, tout comme en Haute-Silésie, et qui eut comme l'autre le résultat prévu. Malheureusement, Du Bois lui avait damé le pion, sans referendum, au Conservatoire et, ce jour-là, sans doute, le chauve-sourit...

Enfin, Le Bœuf ne se borne pas à administrer, il écrit. Sous le pseudonyme de « Lesbroussart » (pourquoi diable « Lesbroussart »?), il publia, dans le défunt Art moderne, nombre d'articles, d'une plume élégante et d'un style alerte. Après la guerre, il assumait aussi, pendant quelques mois, la chronique

musicale de L'Indépendance belge, confiée ensuite à la plume plutôt acrimonieuse de Closson, qui grillait d'envie de jouer au journaliste. Au grand scandale, sans doute, de Closson, de Van den Borren et d'autres rats de bibliothèque, il se hasarda même dans la sèche herboristerie musicologique en rédigeant, dans le numéro du Times consacré à la Belgique, la notice sur l'histoire de la musique dans notre pays, et il ne s'en tira pas trop mal. Il tâta même de la conférence et fit, pendant la guerre, à l'Union Coloniale, une causerie réussie sur Grétry.

???

Bel homme. Les séries mémorables des Rhododendrons et des Scarabées à la voile en complètent qui ne le valaient pas. La physionomie rappelle un peu M. Polandré. L'expression est complexe. Le menton a une courbe qui en dit long. L'œil brun est alternativement dur et caressant, avec, de temps à autre, quand son propriétaire ne le surveille pas, une ironie qui en dit long également. Le Bœuf a la raideur naturelle des hommes haut juchés dans l'échelle sociale, des hommes au bras long, naturellement très sollicités, qui risquent à tout moment d'être circonvenus par un intrigant et qui doivent se tenir sur leurs gardes. Amphytrion très aimable, d'ailleurs, à ses réceptions qui sont naturellement fort recherchées; familier avec les artistes de son clan. Mais ce bon-garçonisme a forcément quelque chose d'emprunté; — tel est le sort des gens fortunés, mettant toute leur bonne volonté à franchir les distances et qui n'y parviennent pas, car l'intimité est incompatible avec l'inégalité sociale et, seuls, le chien du paysan et la chienne du roi couchent ensemble sans vergogne.

Ambitieux ? Peut-être — et pourquoi pas, comme on dit ici ? Sans l'ambition, il y a des chances pour que pas grand'chose de bien ne se fût fait sur notre boule. Il nous faudrait même, dans divers départements de notre vie sociale, une douzaine d'ambitieux de cet acabit, aimant jouer un rôle dont bénéficie tout le monde. Autoritaire ? Plutôt. Quelqu'un faisait observer que les artistes qui hantent la maison sont, comme par hasard, d'un naturel plutôt souple. On n'imagine pas, dans ce milieu, des mauvaises têtes comme Crickboom ou Vreuls; il y aurait vite de la casse. Mais on se dit tout de suite que l'autoritarisme de Le Bœuf est la condition même de son activité; quoi qu'en pensent Proud'hon, Karl Marx et Jacquemotte, rien de grand ne s'est jamais fait que par l'action individuelle, en d'autres termes par la tyrannie.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## L'abbé Keesen parle

On sait que le Sénat a décidé de faire enregistrer, pour son musée d'archives phonographiques, quelques phrases des meilleurs orateurs qu'il compte dans son sein. C'est ainsi qu'une plaque a été impressionnée — et même vivement impressionnée, disons-le froidement — à l'occasion du discours très caractéristique que M. l'abbé Keesen a prononcé, vendredi dernier, dans la discussion du budget



des sciences et des arts. Placé sur le plateau d'un gramophone, le disque a été essayé à l'issue de la séance. L'opération de l'enregistrement de la parole de l'abbé a parfaitement réussi: on en jugera par la translation, fidèlement phonétique, que nous avons eu la bonne fortune de nous procurer:

Méchieux,

La larcheur de vuves dont a témoillé le meniester de chûcchâarts depuis qu'il a pris pochechon de son foteul, mérite de-zacourâchemââs et ye souis zereui de les lui trâsmette de la part de l' Institut linguechtiek de Tessenderloo ». Ye voudrais le faire avec une voâ agrâffrakââ, mais mon maudeste orghane doat suffir à formeler l'esprechon de la sâtesfâchon de katlâks.

Depuis la Raumatiek juchko vingtièmeckkel, la tolérance n'a pas chesé d'être l'apanâche de-z-hommes paulétiéks intelligéâs. Et notre Patrie, si elle rencontraît toujours dans ses deregâs, de-z-hommodereis et tolerââs, connaîtrait âcor biendejordegloare. Or, la grâdeur ou la gloâre de la Patrie ne peuic pas nous laisser édefferââs; tout bon chetoyen doat la mettre odechâ de ses desirs et de ses asperachons et savôir faire le sâkrûfice de ses préférââces persollennes, quand il s'agit de contrebever à sa proospereté mauralle et phérick.

C'est porkwââ je consedère comme un devouware de

conchiâce, comme une oblegachon premôrdjiale, d'adrecier au meniester les felechetchons de-z'esprits bien pôdereis.

Yajoute que je n'éprouve okun schrepeul à parler ainchi à un chôceyalisse : la pauletiek ne doit pas-zesclûre la pauletée ; Sâtomâdakhin nous l'a dit : « Debemus vivere omnia [fraternalis]. »

Le sâtemâdê relugeu n'est pas hôstîle, ôâ principe, aux

solechons démokratieks, quand elles se cotâtent de s'appeler aux chiâcêhâirts. Et nous ne devons pas craindre à avouwer, nosôtres sodats de l'Égliche et disciples du Chiên-Sèche, que nous sommes achâtêts de voar la chôle-cetut d'un meniester succe ma teuke (schismatique) s'étêdre sur nos ovailles.

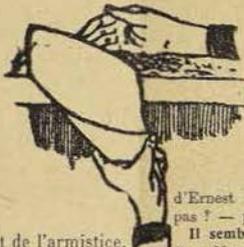
Ossi je nesiete pazâ-avoyer ma benedekchon apaustotiek à Yuldestré : Nomdeperfisaintesprainsoitil !

# P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX  
Bruxelles (Tél. B 5740)  
Liège-Namur

## Les Miettes



## de la Semaine

### L'Angleterre

Pendant la guerre, et surtout au moment de l'armistice, l'Angleterre jouit, en Europe, et dans le monde entier, d'un immense prestige moral. Personne, en ce moment, qui ne crût à la « loyale Angleterre ». Après trois ans de règne, M. Lloyd George est arrivé à persuader tout le continent, sauf l'Allemagne, que le véritable nom de la « loyale Angleterre », c'est la « perfide Albion ». Dans toute l'Europe centrale, non seulement en Pologne, dont Lloyd George semble vouloir préparer l'effondrement, mais en Roumanie, en Hongrie, en Tchéco-Slovaquie, la propagande boche a toujours pour allié l'agent anglais ; pas une commission internationale où le représentant de l'Angleterre ne fasse le jeu de l'Allemagne, si bien que l'opinion publique continentale en est arrivée au point de souhaiter que nos excellents alliés aient quelques gros ennus aux Indes ou en Irlande. M. Lloyd George est parvenu à produire autour de son pays un isolement qui n'a rien de splendide. Il est vrai qu'il a pour lui tous les financiers internationaux, tous les gros profiteurs, tous les organisateurs de la vie chère et... les doctrinaires du socialisme, qui, d'ailleurs, ne font pas si mauvais ménage que cela avec la finance internationale. C'est toujours une internationale...

### Monseigneur ou Monsieur ?

M. le sénateur Berryer a aimablement querellé, au Sénat, son collègue Charles Magnette, parce que celui-ci, citant le sénateur Keesen, avait omis de faire précéder le nom du fougueux orateur de Tessenderloo du titre « monseigneur ».

M. Magnette a reçu, à ce sujet, la lettre que voici :

P Rumbeko (Fl. Occ.), 6 juillet 1921.

Monseigneur le Sénateur,

Je lis, dans le compte rendu analytique, que M. le sénateur Berryer vous a cherché noise parce que vous qualifiez votre vénéré collègue Keesen de « Monsieur Keesen ».

M. Berryer a eu tort ; vous avez eu raison.

En effet, je lis, dans les « Souvenirs d'enfance et de jeunesse »

d'Ernest Renan — un maître ès-littérature française, n'est-ce pas ? — page 267, ce qui suit :

« Il semblait sortir de l'ancienne école, et, à l'entendre parler de « Monsieur Bossuet », de « Monsieur Fénelon » (1), on se serait cru devant un disciple de ces grands hommes.

Voici maintenant la note (1) :

« Qu'il me soit permis, à ce sujet, de faire une remarque. On s'est habitué, de notre temps, à mettre « monseigneur » devant un nom propre, à dire « Monseigneur Dupanloup », « Monseigneur Affre ». C'est là une faute de français : le mot « monseigneur » ne doit s'employer qu'au vocatif ou devant un nom de dignité. En s'adressant à M. Dupanloup, à M. Affre, on devait dire : « Monseigneur ». En parlant d'eux, on devait dire : « Monsieur Dupanloup », « Monsieur Affre ». « Monsieur ou Monseigneur l'archevêque de Paris », Monsieur ou Monseigneur l'évêque d'Orléans ».

Ceci pour vous permettre de réparer, à l'avenir, une faute contre le génie d'une belle langue et pour vous prouver que les Flamands, et les flamingants — dont je suis — connaissent quelquefois la langue française mieux que M. le sénateur Berryer.

Veillez agréer, Monsieur le sénateur, l'expression de ma haute considération.

Robert Buijse.

M. Magnette a communiqué cette lettre à M. Berryer, qui lui a répondu par le spirituel billet que voici :

Cette lettre est délicieuse, cher ami. Tu devrais lui faire le sort qu'elle mérite en la communiquant à « Monsieur » Keesen. Bien à toi,

P. B.

Et, depuis lors, l'abbé Keesen appelle M. Magnette : « Monsieur l'avocat ».

### Choses d'Espagne

N'ayant pas de poilu inconnu, les Espagnols viennent de réenterrer le Cid... Au même moment, un général, mort fort héroïquement au Maroc, fait de plus en plus regretter à l'Espagne l'absence du Cid. Les Espagnols ont contre eux, au Maroc, un obstacle singulier. Les Maures de l'Afrique ne les prennent pas au sérieux et les considèrent comme de simples révoltés, qu'ils soumettront un jour. Tout, pensent-ils, n'a pas été réglé par la bataille de Navas de Tolosas, et la fuite du dernier des Abencerages. On sait que des familles arabes, à Fez, et même

à Tiemcen, gardent la clef de la maison des aïeux, à Grenade. Un grand chef marocain disoit un jour à un grand chef français :

« Oui, vous nous prenez notre terre. Nous résistons; mais, vaincus, nous acceptons la défaite. C'est qu'ici nous ne nous sentons pas tout à fait chez nous. Vous devriez bien nous rendre notre terre à titre de compensation...

— Quelle terre?...

— Notre terre... Donnez-nous-la comme une colonie, que nous civiliserons comme nous l'avons fait autrefois, et qui est retombée dans la barbarie...

— Mais de quelle terre, de quelle colonie parlez-vous?

— De l'Espagne... »

### Question de prestige

Si, ayant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encaustique *PRESTA*, achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

### A plat ventre

Il fut un temps où l'on était fier d'être Européen. Maintenant, on peut être fier d'être transatlantique. L'Angleterre, si arrogante à l'égard de toutes les puissances continentales, baisse pavillon, sans aucune dignité, devant ses Dominions, qui sont décidément les maîtres de la fameuse conférence impériale et l'Europe entière s'aplatit devant les Etats-Unis, avec une magnifique impudeur. Dans toute la presse française, et dans la presse belge aussi, on flagorne le Yankee comme un pique-assiette qui attend de son « patron » la pitance quotidienne. Tous, bons Européens que nous sommes, nous tendons la main au puissant possesseur de dollars, le vrai vainqueur de la guerre. Et l'Américain, qui n'est pas une bête, nous traite de plus en plus avec la plus insolente condescendance. Pour lui, nous sommes tous des espèces de balkaniques. Dieu sait s'ils ne nous proposeront pas un jour d'instituer une commission de la dette *européenne*!

### Auguste Donnay

Auguste Donnay est mort. Depuis quelques mois, il se survivait douloureusement. Quel homme charmant ce fut, quel poète! L'homme, le peintre et l'écrivain se complétaient... Il avait un sens profond de la nature; on peut dire qu'il a résumé, animé la vallée de l'Ourthe, qu'il l'a fait vivre diverse et une, toujours la même et jamais monotone. Il a écrit avec son pinceau — ou son crayon Raffaëli — l'hymne wallon à la jolie rivière.

Cet homme si sociable était en même temps un solitaire; cet homme si près de la nature était un érudit.

Il y aura tantôt vingt ans, une chaire d'histoire de l'art wallon fut vacante à l'Académie de Liège. Donnay était tout désigné pour l'occuper. Quelqu'un fit alors cette horrible découverte: Donnay allait à la messe!

Alors, on alla chercher à Molenbeek M. Sander Pierron pour enseigner aux Liégeois l'histoire de l'art wallon...

### La Buick 6 cylindres

C'est l'équilibre très précis des pièces, leur coordination presque parfaite, résultant de 20 années de recherches et d'améliorations, qui rendent la voiture *BUICK* d'une si haute utilité et d'une économie si marquée pour l'usage de tous les jours.

## Le grand succès du jour

NOUVELLE CRÉATION

— DAVROS —

## Carte Spéciale

LA MEILLEURE CIGARETTE  
GOUT EGYPTIEN

2 FRANCS les 20 cigarettes

“ “

Comme du Beurre

# ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

## Mlle Anita Lesquoy

Un groupe de femmes de lettres de l'Académie de *Pourquoi Pas ?* nous écrit pour s'étonner et se plaindre de ce qu'un fauteuil n'ait pas été réservé, dans la docte et... chimérique Compagnie à Mlle Anita Lesquoy. Et leur revendication s'exprime en termes si aimables que nous nous empressons de la reproduire en nous associant aux éloges qu'elle contient et aux considérations qu'elle formule.

Un nom sonore et vibrant, venu du pays gaumet, mais avec un air exotique et lointain — convenant à la jeune artiste, élégante et fine, dont la physionomie, un peu hiératique, s'éclaire de grands yeux noirs, mobiles et profonds.

Mlle Lesquoy consacre toute son activité et son talent à faire connaître et à propager le trésor des lettres belges d'expression française. Elle en a fait plus qu'une profession : elle en a fait un sacerdoce.

A l'époque où l'étranger cherchait à ruiner notre existence politique et jusqu'à notre pensée nationale, elle organisa la résistance à sa façon. Indifférente aux périls, elle se multiplia dans les réunions littéraires et artistiques, dans des cours privés, dans des conférences sur nos meilleurs écrivains, et son verbe libre et hardi continua à retentir pour dégager des ombres qui la voilaient l'image auguste de notre Patrie. Jamais, dans cette période de défiance et de dépression, on ne fit en vain appel à sa vaillance et à son cœur.

De cette activité salutaire et féconde qui émut, plus d'une fois, l'autorité occupante, il reste un excellent syllabus « sur les poètes de la Jeune-Belgique », qui résume une partie de son enseignement.

Il est entendu que, pour le renom de notre Belgique, rien ne vaut l'œuvre des Girard ou des Gilkin et même — il serait imprudent de l'oublier — le savoir linguistique des Wilmotte. Mais la langue vit et chante sur les lèvres du peuple; c'est là, telle qu'elle jaillit de son âme, que poètes et philologues doivent la cueillir. Et il faut savoir gré à une jeune artiste qui contribue puissamment à la diffusion du doux parler de l'Île de France, et qui, par l'interprétation de leurs œuvres, a si bien mérité de nos écrivains, prosateurs et poètes, anciens et nouveaux venus.

C'est qu'il y a des surprises, d'heureuses surprises dans l'art de dire, j'entends de bien dire. Si Mlle Lesquoy excelle à faire ressortir dans les vers des beautés qui sont réelles, elle n'excelle pas moins à en masquer certaines faiblesses. Elle l'a prouvé chaque fois que, dans les récitals, à côté des maîtres, elle a réservé une place à des poètes parfois un peu... jeunes. En mainte occasion, « sa façon de donner vaut mieux que ce qu'elle donne ». Elle tient un peu de la magicienne. Académiciens, ménagez-la !

Il faudra que nous songions à agrandir les locaux de notre Académie... en Espagne ou, tout au moins, à construire une annexe à l'édifice.

## Les savons Bertin sont parfaits

### Gens renseignés

— Pourquoi l'Angleterre met-elle tant de hargne à écarter la France de la Silésie industrielle? Parce qu'elle ne veut pas que la France réussisse, là aussi, le coup qu'elle a réussi en Bohême...

— Ah bah! la France a fait un coup là-bas ?

— La France, oui, ou plutôt le Creusot.

— Tiens, tiens! C'est curieux, on croyait la France distraite et bien décidée à se laisser dépasser dans ce genre de course...

— C'est M. Fournier, sous-directeur du Creusot, qui a

mené l'affaire...

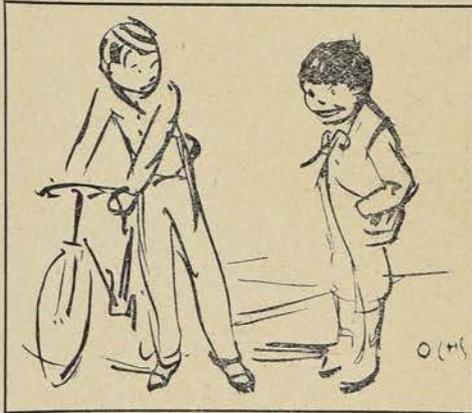
— Fournier, celui qui est mort dans un accident d'automobile ?

— Oui. C'est une perte énorme. Il n'avait pas 40 ans. Sa formation intellectuelle ne l'avait pas préparé à son rôle. C'était un licencié ès-lettres.

— Peut-être les grands capitaines d'industrie doivent-ils être des imaginatifs, des poètes ?...

— Peut-être...

## LES ASPIRATIONS DE DEUX ENFANTS DU SIÈCLE



- Que voudrais-tu être, toi ?
- Dempsey.
- Et moi, Léon Scieur

## Leurs devises

M. E. Vandervelde, ministre et végétarien : *Veni, Vidi, Vichy!*

Le ministère du ravitaillement : *Fermé pour cause de décès.*

Le ministère triparti : *N'y touchez pas, il est brisé.*

Les barons Coppée : *Goudron et goût d'ronds.*

M. Theunis : *Mort aux poches!*

## Mœurs du Bois Sacré

Il y a des administrations où l'on se jalouse ; dans celle des beaux-arts — vous nous croirez si vous voudrez — on s'entraide.

Deux fonctionnaires littéraires, de grade égal, s'avèrent un jour, simultanément, que le ruban de la Légion d'honneur manquait à leur boutonnière et qu'il conviendrait d'attirer l'attention du gouvernement de la République sur leurs mérites. Personne ne pouvait mieux le faire que leur ministre. Ils se mirent donc à leur bureau et chacun d'eux rédigea sur son excellent camarade un rapport d'où il résultait qu'il était absolument urgent de demander la Légion d'honneur pour le fonctionnaire qui... pour l'écrivain que... Echange de bons procédés. Les deux rapports parvinrent au ministre le même jour. Des-treé fit mander ses deux subordonnés :

« C'est vous, Messieurs, dit-il, qui m'avez envoyé ceci ?  
 — Oui, Monsieur le ministre.  
 — Vous êtes d'excellents camarades ; mais, ces choses-là, je les fais moi-même quand je les juge opportunes. »  
 N'y aurait-il plus que les socialistes pour avoir le sens de l'autorité ?

*City*

**STOUT ET ALES**

Met l'âme en joie  
 Comme *Pourquoi Pas ?*  
 Tél. : Bruxelles 112.81  
 Anvers 4754.

### Les surprises de la destinée

Pierre Mille a raconté, dans *Le Journal*, sous forme de conte, une amusante histoire. Il s'agit de la façon dont un pauvre diable de peintre, de talent d'ailleurs, mais fort bohème, eut la croix de la Légion d'honneur.

Un jour de dèche qu'il errait dans Paris avec sa femme, cherchant cent sous, il rencontra, sur le boulevard Saint-Michel, un camarade, le nommé Z..., vaguement avocat, vaguement journaliste, vaguement politicien.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? dit Z...

— Nous cherchons cent sous.

— Comme ça se trouve, moi aussi !

— Ah !

— Mais ça se trouve, cent sous, à Paris ! Allons toujours prendre un bock, ça nous aidera à réfléchir. »

On s'assied à une terrasse, on commande trois bocks et l'on examine la situation.

Tout à coup, Z... se lève : « J'ai une idée, dit-il, attendez-moi, je reviens... »

Le peintre et sa femme attendirent une heure, Z... ne revint pas, et comme ils n'avaient pas un sou dans la poche, ils furent ignominieusement chassés du café.

Or, à quelques années de là, notre peintre, ouvrant un jour un journal, dit à sa femme :

« Tiens, voilà qui est curieux... Tu te souviens de Z... ?

— Celui qui nous doit cent sous plus trois bocks, car il nous les doit, ces cent sous qu'il nous a promis...

— Eh bien ! il est ministre !

— Ah bah ! Voilà le moment d'aller lui réclamer l'argent... »

Le peintre hésita un peu, mais la dèche était toujours là. Il se risqua...

Il s'attendait à une réception plutôt fraîche : il trouva, sous les lambris dorés du ministère, un camarade accueillant et familier.

« Tu viens me réclamer les trois bocks que je te dois ? dit-il en éclatant de rire. Mais, mon vieux, il y a prescription. Je ne te les payerai pas. Seulement, si je peux t'être utile... Voyons, que puis-je faire pour toi ? D'abord, je t'achète un tableau. Et puis... Voyons... Il y a une promotion dans la Légion ces jours-ci. Veux-tu la croix ?

— Mon Dieu, ça ne se refuse pas.

— Eh bien, tu l'as. »

Et voilà comment, suivant Pierre Mille, ce peintre eut le ruban de la Légion d'honneur.

Le conte est joli. Mais le plus drôle, c'est que ce n'est pas un conte : c'est une histoire parfaitement authentique. *Pourquoi Pas ?* va mettre des noms sur les physionomies anonymes : le peintre, c'est le paysagiste Maufray, qui, depuis, fit une belle carrière, et Z..., le ministre, c'est... M. Aristide Briand.



Rapportez

= = VOS = =

souvenirs

de vacances dans votre

**KODAK**

En une demi-heure vous  
 pouvez vous servir d'un

**KODAK**

Il y a des Kodak de tous prix

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS KODAK DE VOTRE LOCALITÉ

**KODAK L<sup>TD</sup> (Dép<sup>t</sup> B 2)**

35, rue de l'Écuyer BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK  
 SONT DES VACANCES MANQUÉES

## Tendresses

Le tramway stoppe.

Une jeune dame, très élégante, fait sa sensationnelle entrée. Elle porte sur les bras, tel un bébé, un toutou enrubanné et tintinnabulant comme un chapeau chinois lorsqu'il secoue sa petite frimousse ébouriffée.

« Assieds-toi là, le chou-chou à sa mère, et, si tu es sage, tu pourras porter le billet ! »

Et, de fait, le ticket reçu, la dame le passe au griffon qui le happe et le garde au musée, tout fier.

« Mademoiselle Zaza a son billet, le n'enfant à petite maîtresse est-il content ? Dites oui, le plus beau des tous chéris d'amour... »

Mais voici le tramway qui s'arrête ; la dame élégante en descend avec mille et une précautions pour le griffon microscopique, auquel elle susurre :

« Et maintenant, où va le pur trésor ? Il va au five o'clock-tea, et s'il est bien mignon, le fils aura du biscuit à sa mère ! »

Ah ! jeune dame très élégante, comme nous aurions voulu savoir comment vous parlez à votre mari !...



## L'esprit viennois

Les Viennois ont toujours passé pour avoir de l'esprit. Ils se consolent de leur misère par des bons mots. Dernièrement, le général baron Conrad von Hoetendorff, l'un des responsables de la guerre, et dans tous les cas l'un des plus battus des généraux autrichiens, entrainé dans une chapellerie et se faisait essayer différents couvre-chefs. Il n'y en avait pas à moins de 2.000 couronnes.

« Deux mille couronnes ! dit le général. Mais je n'ai pas gagné d'argent pendant la guerre, moi ! »

— Que voulez-vous, Excellence, répondit le chapelier, si vous aviez gagné quoi que ce soit pendant la guerre, ce chapeau coûterait sans doute vingt couronnes. »

## Inspecteur, directeur, etc.

Il est donc question de coller Charles Bernard dans quelque fauteuil des beaux-arts. C'est absolument invraisemblable, Charles Bernard étant l'homme qui honorerait le plus ce fauteuil ; Charles Bernard étant une compétence, un artiste et du goût le plus sûr, aussi renseigné sur l'art passé que connaisseur éclairé des plus récentes tentatives.

M. Destrée a des idées vraiment excentriques...

## Mistinguette et Rose Amy

Quelques lectrices nous demandent par quels artifices ces étoiles brillent de tout leur éclat à la 100<sup>e</sup> comme à la première. Ce n'est pas un secret : elles se servent de IRIS à raviver. Ecrivez à IRIS, au *Pourquoi Pas?*, en indiquant votre teinte préférée, vous recevrez gratuitement un sachet IRIS.

## Aménité diplomatique

Nos grands diplomates, nos grands hommes d'Etat ont pris tellement l'habitude de dire *amen* à tout ce que daignent proposer leurs collègues anglais, ou du moins de mettre des formes tellement enveloppées aux timides objections qu'ils osent parfois présenter aux propositions anglaises que les représentants du Royaume-Uni prennent volontiers des allures de dictateurs. Heureusement, il y a, parmi les apprentis diplomates des petites puissances balkaniques, quelques personnages mal embouchés qui ont décidé d'ignorer ce prestige impérial. Dernièrement, à la Commission du Danube, il y eut une prise de bec tout à fait homérique. « Vous n'avez pas tout de même la prétention, dit le délégué roumain à l'anglais, d'envoyer vos navires de guerre sur notre Danube, sans nous demander notre permission ? » et il frappa sur la table, comme personne n'avait plus osé le faire depuis que les Boches sont vaincus.

L'Anglais le regarde comme la cigogne à qui on a donné des billets de concert ; mais tandis qu'on prenait le thé : « Ces Roumains, dit-il à quelques collègues, ils sont incroyables. Ils ne devraient tout de même pas oublier qu'ils ont les Russes au... »

On sait que le langage vert est très bien porté dans la diplomatie.

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

## Les vrais vaincus

Un économiste français, et des plus éminents, rencontra dernièrement M. Walter Rathenau, qu'il connaît depuis longtemps. La conversation s'engage, assez familière, et plus libre que celles que l'on a d'ordinaire avec un ministre, surtout avec un ministre allemand ; M. Rathenau est intelligent et juif : « Quels sont les vainqueurs et les vaincus, dans cette guerre ? dit-il ; les vainqueurs, je les vois bien : ce sont les Anglais, les Américains, les Japonais ; les vaincus, c'est nous, évidemment, et... vous. C'est pour cela que nous devons nous entendre. »

Evidemment. Ce serait là la vraie, la grande politique. Mais, pour que cette politique-là fût possible, il faudrait que les Allemands n'eussent pas fait la guerre en sauvages, ou du moins montrent quelque repentir de leur sauvagerie. Or, ils nous crient sur tous les toits qu'ils ne demandent qu'à recommencer.

## « La Sieure » (suite)

*Pourquoi Pas?* a récemment publié une lettre écrite par un inspecteur des denrées du ministère de l'intérieur, dans laquelle une certaine dame était qualifiée : « La sieure X... ». Notre inspecteur, en revoyant sa prose imprimée dans *P. P.*, s'est écrié : « La belle affaire ! Parce que j'ai ajouté un e au mot sieur — qui est invariable, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme — voilà-t-il pas de quoi mécaniser un fonctionnaire ? »

Il avait raison, cet inspecteur, après tout.

Ajoutons, dès lors, quelques fleurs à sa guirlande.

Ce haut fonctionnaire fait souvent analyser des hachis et des saucissons de Lyon ; sur un bordereau d'expédition, était écrit : « Vérifier si ce saucisson de lion ren-

ferme du cheval. » Sur un autre : « Vérifier si ce hachi renferme du cheval... »

Or, un jour qu'il avait envoyé deux échantillons de hachis en un seul paquet, le destinataire ne reçut qu'un échantillon.

Et notre inspecteur d'écrire à son correspondant : « Votre attention aurait dû être attirée sur la présence de plusieurs échantillons, puisque j'avais écrit « hachis » au pluriel, sur le bordereau ! »

Tout ceci est authentique ; nous l'affirmons, comme disait le fabuliste : « en bon français ».

### Les Zeeps causent

— Au dernier moment, il a brusquement tourné cosaque.  
— Mon mari a acheté une oto avec des ratages électriques et des pneus antidémarrants.

— On a vu, à Paris, la Bastille : c'est là qu'on enfermait les gens qui écrivaient des lettres alolymes en cachette. On a vu aussi la colonne Vendôme : celle-là est construite avec les oss des soldats morts pour la patrie.

— En Suisse, l'année dernière, j'ai failli tomber dans un presqu'ipice.

— Cet artiste a atteint une célérité mondiale.  
— Ce jeune homme est un fils inique.  
— Ma femme va chez le dentiste pour se faire placer un nouveau atelier.

### A Coblenze

Notre Haut Commissaire des régions occupées, le très sympathique baron Rolin Jacquemyns, était bien perplexé ce jour-là — et il y avait de quoi !

Son collègue, le Haut Commissaire anglais, lui avait dit très rapidement : « Don't forget please, to send me a belgian socialist before three o'clock ! »

Notre Haut Commissaire, dont on sait la gravité et la serviabilité, chercha dans tous les bureaux, interrogea son secrétaire... Tous ses efforts furent vains. Aucun socialiste n'était signalé.

Inquiétude générale...  
Or, au moment où l'on commençait à désespérer de tout, se présenta un jeune officier, qui s'écria :

« Arrive que pourra, Monsieur le Haut Commissaire, je vais de ce pas trouver le Haut Commissaire anglais et...  
— Etes-vous socialiste ? interrompit le baron Rolin-Jacquemyns, d'une voix glaciale.

— Non, répondit le jeune officier, mais il faut tout de même, n'est-ce pas, savoir de quoi il retourne...

— Allez, » dit sans conviction notre Haut Commissaire.

Dix minutes après, le jeune officier revint, radieux :  
« Il y a bal, ce soir, chez le Haut Commissaire anglais, dit-il ; il désire savoir quels Belges il devait y inviter. C'est pourquoi il vous a demandé de fournir « a belgian social list » avant 5 heures ! »

Des soupirs de soulagement furent poussés — et tout fut pour le mieux, ce soir-là, dans le meilleur des Hauts Commissariats.



### Une papesse

Paris découvre une papesse. Les journalistes l'appellent ainsi. Il s'agit de Mme Annie Besant, éminent personnage de la théosophie. Elle vint à Bruxelles, il y a déjà bien longtemps. Nous l'entendimes dans une salle de la rue du Parchemin.

Dans ce temps-là, un futur Moustiquaire, qui avait envie de se convertir à quelque chose, théosophie ou autre, suivit avec attention le résumé de Mme Besant. Elie Reclus le lui commenta avec une très grande sympathie.

Puis, ce futur Moustiquaire s'embarqua avec Jean Delville et... Albéric Deswarte à la recherche des manifestations de l'au-delà. Cela le mena, un jour, à Jumet-Gohysart, chez d'étonnants spirites. Un dimanche après-midi, un médecin incarna un marchand de lunettes de Charleroi, mort récemment, et qui se désolait d'avoir été — jadis — de ceux qui avaient brûlé Savonarole... Cela le mena dans bien des lieux étonnants... Dans les ruines de Villers, une nuit de Noël, et dans un petit cimetière de village, où il y avait des fantômes...

Il est revenu souvent abasourdi... Toute cette fantasmagorie n'avait d'ailleurs que des rapports lointains avec le noble enseignement d'Annie Besant. En ce temps-là, Delville disposait d'une épée astrale à longue portée, d'un superbe pinceau, et était végétarien. Il n'est plus végétarien, il est resté un noble artiste... Deswarte était flamboyant et l'est resté. Le Moustiquaire songe à ce temps où, le regardant dévorer un beefsteak, ses compagnons de voyage lui dirent : « Vous n'avez pas honte de manger du cadavre... »

# BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

## Suite à l'histoire du bègue de Liège

Celle-ci se passe à Renais.

Un Renaisien du nom de Richard bégait un peu, à ses heures — surtout quand il s'est attardé quelque peu autour des émouvants bourgognes que deux autres Renaisiens, Avit et Julien, donnent à déguster à leurs amis.

Richard, toutefois, est un époux rangé. Sa moitié ne tolérerait pas qu'il rentrât après dix heures.

L'autre nuit, il dépassa l'heure réglementaire; son épouse, le lendemain, le gourmanda :

« Richard, tu es encore rentré à minuit ! »

Richard répond :

« J' t... t... jure, l... femme, il n'... n'... était p... pas p... plus d' n... n... neuf heures.

— Et tu crois, fait madame, que je n'ai pas entendu l'horloge sonner minuit quand tu rentrais ? »

— P... p... pas mi... mi... nuit : j... je t... t... jure ; tu n'... n'... sais donc p... pas que no... hor... hor... horloge bé... bé... bégait un p... p'tit p... peu ? »



## Particule

Le vent est aux histoires nobiliaires, par ces temps où les baronnies poussent d'entre les pavés comme les champignons en pré.

Lorsque, en 1859, Viennet fut nommé pair de France, il reçut d'un air dégagé les félicitations de ses nombreux amis.

C'était un soir, à l'Opéra.

« Eh ! mon Dieu, dit-il, je descendais de la diligence d'Arpajon, je vais chez moi, mon portier m'apprend que je suis nommé pair de France.

— C'est une faveur méritée... et vous devez en être heureux.

— Oui... oui... mais une chose m'étonne... Je n'ai vu dans la liste que trois gentilshommes, Larochehoucauld, Lusignan et moi.

— Vous ?

— Moi... Ignorez-vous donc que je descends des rois d'Aragon ?

— Mais qu'est-ce que vous nous disiez donc alors, que vous descendiez de la diligence d'Arpajon ? »

## Nos Jass

Nous avons déjà publié une des lettres qu'un jeune carabinier adresse régulièrement à l'un de ses copains du Brabant wallon. En voici une autre qui saisit sur le vif la mentalité du petit troupière belge. Nous respectons style et orthographe, ragoûts de cette missive.

Beverloo, le 10 juillet 1921.

Cher ami,

Phébus ! Phébus ! Tout de même est-il possible de faire ainsi de ton nez ? Brrr ! on rôtit sur place ici; autant être dans le désert du Sahara.

Voilà quinze jours que je suis au camp et je suis maigri déjà de trois kilogs neuf cents.

La période tir est à peu près finie; demain, dernier concours de tir à quatre cents mètres. La semaine prochaine, commenceront les manœuvres et lancement de grenades de toutes catégories. J'ai peur pour la semaine prochaine.

C'est ici que l'on pourrait chanter :

« Hindoustan  
» Terre de flamme... »

On pourrait mettre aussi : terre d'incendie. Le piquet est presque constamment appelé à aller combattre des incendies qui se déclarent dans les bois environnants le camp.

Jusqu'à présent, je ne pourrais te raconter plus long, vu que nous n'avons fait que du tir. Mais la semaine, je t'écrirai une belle lettre...

Pouf ! Boum ! un traversin sur ma tête. C'est un camarade qui me fait une farce... Aie ! encore un vient de me lancer le ut objet, qui ne fait heureusement aucun mal. Allons ! en route pour une bataille de traversins. Crac ! crac ! bzing ! Tiens, déjà les manœuvres, les grenades... Non, non, ce sont les ganelles qui tombent de l'étagère dans laquelle ont été se loger une paire de traversins. Et la voix du chef de chambrée s'élève tonnante (c'est moi...) : « Allons ! finissez là avec vos jeux ! » Instantanément tout fini.

Ainsi, le brave troupière, toujours gai, toujours sans souci, joue malgré ses grandes fatigues.

Voilà bien le caractère du soldat belge.

J'espère que tu te portes en bonne santé ainsi que ta mère.

## Histoire juive

Voici une histoire juive, que nous dédions aux mânes de notre ami Schleisinger, qui les collectionnait et les racontait lui-même avec beaucoup d'esprit.

Isaac et Lévi font ensemble une promenade à cheval dans les environs... mettons de Bruxelles. Ils passent devant une magnifique propriété.

« Sais-tu ce que c'est que cela ? dit Lévi.

— ???

— C'est la propriété de Samuel.

— Oh ! oh ! » fait Isaac.

Et il s'absorbe tellement dans l'admiration de la propriété de Samuel qu'il en oublie de surveiller son cheval. Celui-ci fait un écart et tombe si malheureusement que le pauvre Isaac est tué sur le coup. Lévi sonne à la grille du château de Samuel et l'on transporte le corps chez ce dernier. On téléphone au médecin; celui-ci constate qu'il n'y a rien à faire. Alors les deux compères se consultent :

« Il faudra prévenir Mme Isaac, dit Samuel, mais avec des ménagements, n'est-ce pas ?

— Mais c'est que je ne connais pas Mme Isaac, répond Lévi.

— Ça ne fait rien, mon ami; vous ferez sa connaissance. Mais surtout des ménagements, n'est-ce pas ?

— Oui, oui ! Comptez sur moi ! »

Lévi se rend donc chez Mme Isaac et demande à lui parler personnellement; c'est urgent. On l'introduit dans le salon, et, presque aussitôt, il voit arriver une jeune femme, souriant et toute vêtue de rose.

« C'est bien à Madame veuve Isaac que j'ai l'honneur de parler ? dit-il.

— Mais non, monsieur. Madame Isaac, pas Madame veuve... »

— En êtes-vous bien sûr ?

— Mais oui, monsieur.

— Eh bien, madame, combien voulez-vous parler avec moi que vous êtes Madame veuve Isaac ?... »

### Mourir, dormir, rêver

Les hommes les plus savants, les bonnes femmes les plus ingénues, ont, depuis des siècles, ou plutôt depuis toujours, recherché la « clef des songes ». Les rêves ont-ils un sens, une origine qu'on puisse déceler, un processus qu'on pourrait suivre ? Un docte personnage écrit :

On a émis sur les rêves des hypothèses nombreuses; à ce sujet, on a cherché à en expliquer un fort répandu : le rêveur s' imagine être engagé dans un passage étroit, une sorte de tunnel ou de galerie souterraine, souvent courbe, descendant en spirale, ou à peu près. Il finit par en sortir, avec peine, et c'est toujours avec appréhension qu'il se voit, ou se sent engagé dans l'aventure.

Ce rêve a été expliqué comme constituant un rappel de ce que l'enfant a dû éprouver, au moment de la naissance, durant l'expulsion. On conçoit que, si l'interprétation est exacte, les sensations dont il s'agit doivent se présenter surtout chez les sujets nés à la suite d'un accouchement difficile.

Evidemment, évidemment; cependant les gens de Mons font, nous dit-on, fréquemment le rêve en question à cause du tunnel de Braine-le-Comte, d'où l'administration ferroviaire ne les fait chaque fois sortir qu'avec de véritables difficultés obstétricales. Cela, d'ailleurs, ne contredit point les autres conjectures.

### Distribution de prix

A la fin de l'année scolaire ou parlementaire, il est d'usage de procéder à la remise de récompenses. Attribuons donc quelques volumes à quelques personnalités politiques.

M. Theunis : *Comptes cruels*.

M. de Valera : *Le Pêcheur d'Irlande*.

M. Carton de Wiart : *Villa Tranquille*.

M. Woeste : *Toute une vieillesse*.

M. Demblon : *Les premiers hommes dans la lune*.

M. Wauters : *Le blé qui baisse*.

M. de Vrière : *Le train de 8 h. 47*.

Mme Vandervelde : *La Dame au Camélala*.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 19, rue du Persil, Bruxelles.

### Du plus pur...

La « baronne » escalade péniblement le marchepied du tramway et se trouve nez à nez avec un monsieur, d'allure élégamment bourgeoise, qui lui adresse un coup de chapeau du style le plus pur.

Regard étonné de la « baronne »...

« Pardon, monsieur, mais je ne vous « remets » pas du tout... »

Explication, un peu confuse, à voix basse, du monsieur qui rougit légèrement; puis, surprise que la délicieuse voyageuse exprime ainsi, dans son pur « nouveau-riche » :

« Oeh, oui!... votre frère je connais bien; mais « à vous », je ne vous connaissais pas... »

### Croix de guerre

Dans une brasserie d'Aix-la-Chapelle, un de nos lecteurs a entendu raconter, par un officier allemand, à une table voisine de la sienne, l'histoire que voici :

C'était en 1918, à la veille d'une grande bataille. Le

## Arthritiques, Goutteux

TROUVEZ VOTRE SALUT DANS L'

# HYDROXYDASE

Eau minérale naturelle du Breuil et du Broc

(Puy de Dôme-France)

C'est la seule eau connue douée de propriétés fixatrices d'oxygène directs.

« Il n'y a, à ma connaissance, rien de pareil en hydrologie à l'eau du Breuil. »

Professeur GARRIGOU.

Consultez votre médecin et demandez-lui son avis sur cette eau naturelle, remède topique de l'arthritisme. Ecrivez-nous et demandez-nous la brochure du Docteur Jean Pariot de la faculté de médecine de Paris, licencié ès sciences : « Observation d'un cas de Rhumatisme Articulaire Chronique déformant, traité à l'Hôpital de la Charité par l'HYDROXYDASE. »

Brochures, renseignements et vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, rue Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

régiment boche fut prévenu qu'il faudrait partir le lendemain de grand matin.

La colique se mit dans les rangs. A la caserne, le nombre de W.-C. fut, à un moment donné, insuffisant. Un soldat, très pressé, se glissa dans un bien-retiro du quartier des officiers ; en sortant, il fut surpris par le major, qui l'appela *Schweinhund*, comme d'usage, et nota son nom.

La bataille se livra. Le major fut tué.

Sur son carnet, on trouva le nom du soldat. On crut à un haut fait d'armes, à une proposition de citation et le soldat fut décoré de la croix de guerre !

## Annonces et enseignes... lumineuses

A la fenêtre de la maison d'habitation d'un bon fermier de La Hestre :

On demande un domestique sachant  
traire une vache et une servante  
aussi.

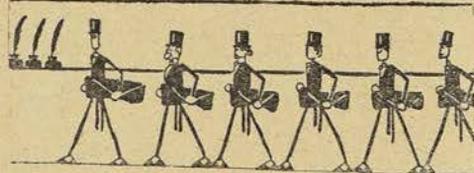
La voilà bien, la cynique et hideuse traite des blanches !

## La canicule à la Bourse

Premier agent. — Peux-tu me faire connaître la différence existant entre le bonheur et le lièvre ?

Deuxième agent. — ???

Premier agent. — C'est que le bonheur n'est pas durable !



## On nous écrit

### La crise des théâtres

La direction du théâtre de Fontaine-l'Évêque nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ce n'est pas seulement à Bruxelles qu'il est difficile de recruter une troupe régulière. Tous les théâtres de Paris sont dans le même cas. Figurez-vous qu'à Fontaine-l'Évêque, où je dirige le théâtre communal, la crise n'est pas moindre. C'est ainsi que j'ai été forcé de faire passer de l'autre côté de la rampe, les ouvreuses du théâtre pour remplir les rôles de duègne et même d'ingénue. J'ai ensuite été obligé de placer une pancarte à la porte de mon établissement, offrant un engagement à tous les jeunes gens des deux sexes, habitant la localité, qui mesureraient au moins 1m50 et se croiraient capables de réciter, sans se tromper, « Le corbeau et le renard ».

Grâce à cette courageuse décision, je suis parvenu à présenter au public un certain nombre de pièces qui ont, j'ose le dire, obtenu le plus grand succès. En voici d'ailleurs la liste complète :

1. Les jurons de Cadillac, comédie humoristique;
2. Bronillés depuis Wagram, comédie dramatique;
3. Un monsieur qui prend la mouche, de l'immortel Labiche;
4. La corde sensible, comédie mêlée de chant;
5. La Grammaire, le chef-d'œuvre de Labiche (déjà cité);
6. Les deux aveugles, musique du célèbre Offenbach, avec accompagnement du piano de la concierge;
7. Les préceuses ridicules, du fameux Molière (1622-1673).

## B. — PIÈCES BELGES

1. Les trois chapeaux, de M. Hennequin père;
2. Napoléon à Waterloo, monologue comico-patriotico-dramatique, en trois tableaux et un épilogue. — Premier tableau : « Poléon est dans sa tente ». — Deuxième tableau : « Poléon boit une jatte de café ». — Troisième tableau : « Poléon voit arriver la garde civique de Molenbeek ». — Épilogue : « Nous sommes... ! » (Sensationnel). N. B. : A l'instar des théâtres de Shakespeare et du Vieux-Colombier, les différents tableaux du monologue se jouent dans le même décor;
3. Maison à louer, romance sentimentale de M. Victor Lefèvre (redemandée);
4. A l'occasion de la fête de S. M. Albert I<sup>er</sup>, roi des Belges: La Brabançonne, paroles de Jenneval, musique de Van Campenhout;
4. En matinée littéraire... j'ai oublié le titre de la pièce, mais je l'ai tout de même jouée, c'est le principal;
- 5, 6, 7, 8, 9, 10. — Etc., etc.

Si le chariot de Thepès ne nous avait pas amené les troupes de comédiens ambulants qui ont desservi, cet hiver, les théâtres de Bruxelles, ainsi que les théâtres de Tubize, Profondsart, Hasselt, Gembloux, Lichtervelde, Ingelmunster, Vielsalm et Hermeton-sur-Meuse, on peut dire, sans crainte d'être démenti, que la saison eût été, pour l'art dramatique, un véritable désastre à Fontaine-l'Évêque.

On ne sait pas assez à quels mécomptes se heurte un directeur de province. Je me bornerai à vous dire que plusieurs des pièces que j'ai eu l'honneur de présenter à mon cher public, et comportant des rôles de plus de soixante lignes, ont nécessité l'intervention très remarquée, mais très coûteuse, d'un souffleur-spécialiste. Ce dernier n'a pas hésité à me réclamer, vers le milieu de la saison, sous menace de grève, une augmentation de près de 50 p. c.

C'est gai !

Veuillez agréer, etc.

Le directeur du théâtre de Fontaine-l'Évêque.



## Pour nos barons

Ah ! ça, Messieurs, pourquoi voulez-vous que le roi recrute exclusivement ses grands barons dans la magistrature, l'armée, la finance ou les lettres ? En Angleterre, on devient baron, chevalier, baronnet, lord, quand on a vendu du savon comme Lever, de la bière comme Bass; quand on a été épicier comme Thomas Lipton, hôtelier comme Polydore de Keyser... Croyez-vous que tous ces gens-là n'ont pas eu, dans leur pays, une action au moins égale à celle de M. le vicomte Davignon ou de M. le vicomte Terlinden dans le nôtre ? Oui, il nous faut un baron Goossens, un baron Bouillard (1), un baron Delhaize.

Nous vous voyons venir. Vous ne vous en cachez pas, d'ailleurs : après un baron de la sculpture et un baron de la peinture, vous voulez des barons du journalisme, un baron Rotiers ou un baron Patris. Peut-être même guignez-vous, pour vous trois, un joli titre qui vous chauserait comme un gant (2).

Eh bien, Messieurs, nous, commerçants, nous en avons assez; la vie belge, c'est nous qui la faisons, qui lui donnons sa forme et son style; nous sommes middelmattiquement les Belges des

(1) Bouillard est Français. Ça ne l'empêcherait peut-être pas d'être baron belge. (N. D. L. R.)

(2) On ne peut décidément rien cacher à nos honorables correspondants. (N. D. L. R.)

Belges, les Belges essentiels; c'est à nous qu'on fait payer les violons de la cour et de l'hôtel de ville. Les moeurs traditionnelles, c'est nous qui les maintenons, et vous voulez faire une classe de sur-Belges avec quantité de gens honorables, sans doute (et encore ! voir finances et procès d'après guerre), mais tous plus ou moins mêlés, inspirés partiellement de l'étranger... M. Ensor est un Anglais qui a du talent ou du génie, mais qui détourne l'art belge de sa pente naturelle...

Nous ne savons vraiment ce qui détermine les choix du roi quand il octroie des titres de noblesse, mais ces choix sont désastreux s'ils ne sont équilibrés par des choix meilleurs. Si Sa Majesté ne se décide pas à prendre ses barons au cœur de la race, de la ville, au plus profond de l'âme et de la vie belge.

Certes, on nous décore, on daigne nous décorer parfois; mais vous savez ce qu'est devenu l'Ordre de Léopold ! Il nous faut plus, maintenant, que ce ruban galvaudé. Nous tenons à vous le dire. Vous voulez des barons dans votre caste. Nous en voulons dans la nôtre, Messieurs...

#### Un groupe de commerçants.

Suivent des signatures honorablement connues et qu'on nous demande de tenir provisoirement secrètes... Nos correspondants comprendront que nous n'avons pu publier toute leur lettre, qui attaque parfois des personnalités à qui nous ouvririons d'intempestifs droits de réponse.

*Les manuscrits et les dessins non utilisés ne sont pas vendus.*

## Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes .....	fr. 51,251.01
Section F. N. C. de Haaltert-les-Alost .....	100.—
Commune de Strépy-Bracquignies .....	50.—
Ecole de Boignée (instituteur : M. Thomas) .....	24.10
Consul de Belgique à Mammet (souscription recueillie parmi la colonie belge) .....	305.—
Ecole de garçons de Bernissart .....	42.92
Le colonel comm. le 4 <sup>e</sup> chass. armée belge d'occup. Commune de Glain .....	246.21
Ecole communale de Boncelles .....	50.—
Personnel atelier et gare d'Ecaussines .....	19.75
Ville d'Ypres .....	46.04
Commune de Molenbeek Saint-Jean .....	100.—
Personnel atelier et gare Flénu-Central .....	300.—
Personnel atelier et gare Warquignies .....	40.—
Personnel enseignant de l'Université de Gand .....	192.—
Fédération des Charbonnages de Belgique, 213, avenue Louise, Bruxelles .....	715.—
Ecole libre d'Antheit (inst. M. l'abbé J. Dapiery) .....	10,000.—
Souscriptions recueillies par M. le consul belge à Valenciennes .....	15.—
Commune d'Anderlecht .....	1,025.—
Personnel atelier et gare de Forest-Midi .....	200.—
Ecole de Boussoit .....	111.46
Commune de Saint-Gilles .....	41.—
	600.—
Total.....	fr. 66,174.49

# LIGNES AERIENNES DE LA S. N. E. T. A.

## HORAIRES ET TARIFS

Départs et arrivées des avions	Atterrissages	Départs et arrivées des avions	PRIX
<b>BRUXELLES-OSTENDE-LONDRES</b>			
D. 11 h. 3/4 12 h. 1/2 A. 14 h. 1/4	Bruxelles Ostende Londres	▲ A. 15 h. 14 h. 1/4 D. 12 h. 1/2	<b>Bruxelles-Londres :</b> aller : 225 francs. avec retour : 400 francs <b>Bruxelles-Ostende :</b> aller : 100 francs avec retour : 150 francs
<b>BRUXELLES-PARIS</b>			
D. 11 h. 3/4 A. 13 h. 3/4	▼ Bruxelles Paris	▲ A. 14 h. 1/2 D. 12 h. 1/2	aller : 175 francs avec retour : 300 francs
<b>BRUXELLES-ROTTERDAM-AMSTERDAM</b>			
D. 15 h. A. 16 h. D. 16 h. 1/4 A. 16 h. 3/4	▼ Bruxelles Rotterdam Rotterdam Amsterdam	▲ A. 11 h. 1/4 D. 10 h. 1/4 A. 10 h. D. 9 h. 1/2	aller : 125 francs avec retour : 200 francs

Un service spécial de « Week-End » est organisé, en outre, entre Bruxelles et Ostende et vice-versa.

- } D. de Bruxelles vers Ostende, le samedi, à 14 h. 30.
- } D. d'Ostende vers Bruxelles, le lundi, à 9 heures

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes. Pour Bruxelles, l'auto prend les voyageurs une heure avant les départs en face du Palace Hôtel.

Demandez le tarif spécial pour le transport des colis.

**RENSEIGNEMENTS :** S'adresser aux bureaux de la S. N. E. T. A. (tél. Brux. 1006 et 1007) ou dans les principaux hôtels et agences de voyage du pays.

## On lit...

### Histoire contemporaine de la Belgique à l'usage des Versaillais

Nous nous plaignons parfois de ce que Léopold II ait échappé aux investigations de l'histoire. Son action politique fut mystérieuse, sa vie privée aussi ; on ne les découvre que peu à peu.

Le *Journal de Versailles et de Seine-et-Oise* du 14 juillet nous montre une belle lumière en Léopold II, que nous ne connaissons pas bien. Voici ces palpitantes révélations auxquelles nous n'ajouterons pas de commentaires.

### A MON IDÉE

Le garde me dit :

— Vous êtes assis à la place du Roi.

— A la place du Roi ?

— Oui, en vous voyant sur ce banc, je me suis rappelé ce brave monarque, qui venait, chaque soir, quand il était au château, s'asseoir ici fumer sa pipe, quand il était seul...

— Et quand il n'était pas seul ?

— Quand la baronne l'accompagnait, il laissait la pipe dans son étui, et, tout en causant, il traçait sur le sable, des demi-cercles avec sa canne.

Je comprends le goût du roi pour ce délicieux coin de parc. Les allées sont étroites, les arbres touffus, les sentiers pleins d'ombre et de fraîcheur.

A l'heure de l'Angelus, on entend les voix grêles des cloches de Longpont et de Sainte-Geneviève.

Dans les branches, les oiseaux chantent éperdument.

Le roi Léopold qui avait toujours été un cœur enragé, plutôt qu'un sentimental, était devenu plein de tendresse pour cette amie, la dernière avec laquelle il venait s'asseoir sur ce banc, à l'heure si douce du crépuscule.

Le garde s'éloigna et me laissa seul.

Je pris plaisir à évoquer le souvenir de ce monarque que souvent j'avais rencontré sur les boulevards et surtout dans le quartier de l'Opéra, où il se promenait seul, en petit veston et chapeau mou, s'arrêtant aux boutiques, reléguant les passantes.

Le soir, il fréquentait les théâtres dits « de genre », sous entendu « pas sérieux » : les Variétés, les Nouveautés, quelquefois le Vaudeville.

Les théâtres subventionnés avaient rarement l'honneur de le recevoir : d'ailleurs, il détestait la musique — sans doute parce que sa femme l'adorait.

Un soir, dans les coulisses des Variétés, le roi Léopold fut abordé par un garçon d'accessoires qui lui dit d'un ton très respectueux :

— Sire, je suis un de vos sujets, je suis Belge.

— Eh bien, dit Léopold, ça me fait plaisir de rencontrer un compatriote; allons prendre un bon !

La consommation prise, le garçon tirait timidement son porte-monnaie :

— Veux-tu rentrer ça, Godefroid ! dit le roi. En Belgique, c'est moi qui reçois, mais ici c'est moi qui paye.

Après le théâtre...

Après le théâtre, il allait voir ses petites amies. Les plus connues sont Cléo de Mérode, qu'il dénicha, presque enfant, au foyer de la danse à l'Opéra, et qu'il lança; Caroline Otéro, qui était déjà lancée, et Emilienne d'Alençon, qui ne débutait pas positivement, mais qui avait ce petit air innocent, qu'elle a eu conserver pendant plus de quarante ans et dont elle jouit encore.

A l'époque, des journalistes voulurent interviewer ces demoiselles sur leurs relations avec le souverain, mais, chose curieuse et presque anormale, elles furent impénétrables.

Seule, notre Emilienne internationale répondit :

« Dites, si vous voulez, que j'ai été son amie, ça je m'en fiche, tout le monde le sait, mais vous n'aurez de ma part aucun détail.

Le concierge d'Emilienne, lui, fut un peu plus bavard.

« Quand le roi venait ici, il était suivi à distance et discrètement par deux agents de la Sûreté, qui faisaient les cent pas sur le trottoir, en face, attendant la sortie. C'était toujours l'après-midi. Vers six heures, les rideaux d'une fenêtre étaient agités au premier étage, ce qui signifiait : « Le roi descend. » Les voisins, qui avaient fini par le reconnaître, souriaient ironiquement en le voyant passer. Lui s'en moquait. »

Au début de sa liaison avec la baronne de Vaughan, Léopold fut reçu à Ostende par le bourgmestre, un digne vieillard, qui jouissait auprès de ses concitoyens de la plus respectueuse estime.

Le bourgmestre, au cours de la conversation qu'il eut avec le roi, fit, d'une façon embarrassée, allusion à la liaison.

« On prétend, sire, on dit, on assure, certains affirment...

— Voyons, qu'est-ce qu'on affirme ?

— ... Que vous avez une maîtresse, sire... »

Le roi regarda bien en face son interlocuteur et répondit froidement :

« Monsieur le bourgmestre, on m'a dit la même chose de vous, et je ne l'ai pas cru... »

Dans les dernières années de sa vie, on ne le rencontrait plus ni au Café Anglais, ni chez Maxim's.

Il préférait aux établissements tumultueux, le calme des grands bois; aux orchestres de tringanes, le chant des merles et des fauvettes; aux demi-mondaines tapageuses, l'amie tendre avec laquelle il venait s'asseoir sur un banc rustique, à l'ombre d'un grand marronnier.

André Tessier.



## Chronique du sport

J'ai retrouvé hier, par le plus fortuit, mais en même temps le plus heureux des hasards, un vieux et bien sympathique camarade de la guerre, Jim H..., ex-capitaine dans l'armée britannique.

Old Jim connut d'inappréciables heures de gloire au cours de la grande tourmente: il fut tour à tour sous-lieutenant d'infanterie, chef de pièce sur une auto-mitrailleuse, observateur d'aviation... et phalanstérien d'un « mess » d'officiers anglais installé aux environs de Dunkerque.

Aujourd'hui, rentré dans la vie civile, Jim vend prosaïquement des boutons de nacre et de corozo pour le compte d'une grande firme d'outre-Manche...

Un type, ce Jim: fils d'un père Irlandais et d'une mère écossaise, il naquit aux Indes et vint en Angleterre pour achever ses études. Celles-ci consistèrent principalement en matchs de cricket, d'aviron et de boxe, trois sports dans lesquels il excella!

Jim excellait aussi à raconter des « jokes » irlandais et à vider des bouteilles de « dry gin » et de « scotch whisky ».

Aussi, dans l'intimité, l'appelions-nous « Red Top », allusion discrète à la teinte aimablement carminée que revêtait son appendice nasal, à l'issue d'un bon dîner.

Personne ne savait narrer, aussi comiquement que Jim l'aventure malheureuse d'un jeune moustique rentrant ivre-mort « at home » et que Mme Mosquito mère accueillie par ces paroles indignées:

— O! petite horreur, vous avez encore une fois piqué un Irlandais !

Une autre histoire de Red Top était la suivante :

Une Irlandaise, enceinte de six mois, va chez le juge pour réclamer le divorce contre son mari :

« Avez-vous des griefs sérieux à formuler ? questionna l'homme de loi.

— Oui, monsieur le juge : mon mari rentre saoul tous les soirs.

— Mais cela est normal pour un vrai Irlandais, madame. Vous avez tort de vous plaindre.

— Et il me bat comme plâtre alors, monsieur le juge.

— Evidemment, évidemment !... Un vrai Irlandais bat sa femme quand il a bu. Cela est dans la logique des choses. Est-ce tout ?

— Oh ! non, monsieur le juge. Mon mari est un coureur, un être dissipé... Il n'est jamais à la maison, il ne s'occupe en rien de son petit intérieur... Et tenez, je soupçonne fort que l'enfant que je vais mettre au monde n'est même pas de lui...

— Ceci, dit le juge, est plus grave ; je prends votre plainte en considération, madame. »

???

Quelques sportifs militaires ont organisé le concours du « plus beau motif de punition ». Voici le « motif » qui obtint le premier prix :

« Quatre jours d'arrêt au soldat X... pour avoir uriné, la nuit, dans la cour de la caserne et ce, en zigzaguant, afin d'atténuer le bruit. »

Et ceci nous rappelle cet autre libellé, qui figura, il y a quelques années, au tableau de service du théâtre de la Scala : « Mlle X..., choriste, 2 francs d'amende pour avoir uriné en scène, au cours d'un accès d'hilarité. »

???

Notre ami le baron Pierre de Crawhez qui, après avoir parcouru le premier, en automobile, une partie du Sahara, s'est mis en tête d'explorer maintenant la forêt de Soignes, attire notre attention sur le regrettable oubli suivant. Toutes les avenues de la forêt sont signalées par des poteaux indicateurs bilingues, français-flamand... sauf une ! Il s'agit de la route partant à proximité du château de Groenendaal et montant vers le champ de courses. Un poteau indique, en français seulement, le nom de cette voie de communication : « Drève de la Longue-Queue ».

Signalé à M. Qui-de-droit pour la traduction flamande.

Victor Boix.

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles  
**BANDES PLEINES JENATZY**

## Petite correspondance

D. B. — L'attention de l'académie a été surtout attirée par ce fait que, quand deux chevaux de robe différente sont attelés à une même voiture, c'est toujours celui dont la couleur n'est pas la même qui est attelé à gauche.

A. Z. — La prochaine liste des nobles de l'*Almanach Royal* comprendra ces noms nouveaux : prince Ipal, duc Asse, comte Emporain, comte Igu, comte Ribuable, comte Orsion, comte Raste, comte Gouttes, comte Rendu, comte A. d'Ormir de Boux, comte d'Eprophy et Perth et comte Rolcur d'Ouagonly.

J. H. L'*Horizon* a raconté récemment cette histoire, d'ailleurs très drôle. Merci tout de même.



# Le coin du pion

De *La Gazette*, 15 juillet :

M. Delarabie, président de la Société française de bienfaisance, a exprimé également ses vœux pour la suppression des passeports qui n'est d'ailleurs d'aucune utilité.

La suppression... d'aucune utilité ? Eh bien ! elle est bonne, celle-là !

???

De *L'Etoile belge* :

Le banquet des groupements français a eu lieu jeudi soir dans les salons de la « Taverné Royale ».

A la gauche de l'ambassadeur : M. Zorn, président de la Chambre française et d'industrie... M. de Hennebique, président de la Ligue des patriotes, etc.

Voilà un nouveau noble : *Hennebitje bij*.

???

Du *Pays Wallon*, 20 juillet :

Plusieurs individus masqués ont tué à coups de revolver le maire de la commune de Reλλinas qui prenait le frais devant la porte de son domicile. Les assassins se sont enfouis.

La police recherche activement le fossoyeur...

???

De *La Gazette*, samedi 25 juillet :

« Le jeune Bosiers a l'âme d'un héros, car ce n'est pas la première fois qu'il donne la preuve d'un courage remarquable », dit la citation. Il a sauvé un enfant tombé dans l'Escaut qui avait déjà disparu deux fois.

Serait-ce l'effet de la sécheresse persistante ?

**HOMMES FAIBLES**

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance  
prenez des

**PILULES HERIAL**

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur,  
15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : **Phie LAIRE**, 114, rue de Turenne  
à Bruxelles : **Phie PELERIN**, 20, rue de l'Écuyc  
et dans toutes les bonnes pharmacies.

Le « lecteur inconnu » nous écrit :

Le Zeep qui confond la truie et la truie doit être un lecteur assidu de « Sciences et Voyages ». En effet, le n° 85 (14 avril 1921) de cette intéressante publication donne un article traitant de l'élevage de la truie. Au bas du cliché, placé en tête de l'article, il est question d'une « truie mâle ».

???

Du *Soir* (7 juillet) :

Au prix de mille difficultés, les sauveteurs purent dégager les occupants du wagon postal, qui étaient au nombre de dix, et dont il faut malheureusement déplorer la mort de six d'entre eux.

Pénible... plutôt pénible...

???

Du *Soir*, « La mort du riche », par Emile Zola :

La comtesse Mathilde de Verteuil a trente-six ans.

... Le ménage du comte et de la comtesse est un de ceux dont on ne dit rien... Même on assure qu'ils ont vécu six ans très bien ensemble. A cette époque, ils ont eu un fils, Fernand, qui est capitaine, etc...

Lequel des deux fut précoce ? La comtesse ou le jeune capitaine ?

Du Soir, 11 courant, « Plat du jour » :

Evidemment, il serait cruel à présent de dénombrer ces erreurs; le coup est tiré, il faut le boire.

Oh !

???

De *La Gazette*, du 8 juillet :

Mort aux rats. — New-York vient de partir en guerre au cri de : « Mort aux rats ! »

L'auto ramena les deux Algériens qui ont été arrêtés hier soir...

Guerre peu banale, guerre sans merci...

Le hoche-pot continue...

O canicule, voilà bien de tes coups...

???

De *L'artiste musicien* du 1<sup>er</sup> juillet :

Il faut ajouter, pour les étrangers, les difficultés inhérentes à la question des passeports, et on aura les raisons pour lesquelles la saison ne répondra pas aux espérances de ceux qui avaient espéré faire fortune en deux mois et qui n'exploitent que d'une façon insensée ceux qui vont en saison pour travailler et qui retourneront chez eux sans avoir pu réaliser la moindre économie qui leur permettrait d'attendre assez longtemps pour trouver un nouvel emploi. P. D.

Il paraît que Carpentier a adopté cette phrase pour se fortifier le souffle au cours de ses prochains entraînements.

C'est égal, si tous les organes des syndicats sont ainsi rédigés, on comprend que des rédacteurs réclament huit heures de repos...

???

*L'Express* nous apprend de Paris de bien palpitantes nouvelles. Son correspondant, notre distingué confrère Charles Bronne, écrit au grand journal liégeois :

La chaleur, à Paris, a atteint, à certain moment, à l'ombre, 35°. Au soleil, plus encore.

Sacré Paris, tout de même !

???

De *Pourquoi Pas?*, 22 juillet, page 511 :

...Gélestin Demblon, auteur des « Contes microscopiques »...

« Non, des Contes mélancoliques, nous écrit un ami. Laissez les enfants à leurs mères, les roses aux rosiers et les Contes microscopiques à Franz Mahutte ! »

???

De *L'Indépendance belge* du 25 juillet... et de tous les journaux de la même date :

La Reine, née à Possenhoven, le 25 juillet 1876, entre, lundi, dans sa quarante-cinquième année.

Einstein nous a décidément brouillés avec la bonne vieille mathématique de nos pères !

## Union Minière du Haut-Katanga

Assemblée générale ordinaire du 11 juillet

### RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte du résultat des opérations sociales pendant l'exercice 1920.

Au cours de cet exercice, notre société a eu à subir les effets de la crise qui s'est abattue sur l'industrie dans le monde entier. Le prix de vente du cuivre, qui était d'environ £ 122 au début de

l'année, a suivi à partir de mars-avril une marche descendante presque continue pour atteindre à fin décembre environ £ 70.

Le prix de revient, au contraire, n'a cessé de monter à cause, principalement, des majorations de salaires nécessitées par la cherté de la vie, des augmentations des tarifs de transport, du coût élevé des matières.

Vous constaterez, par l'examen des comptes que nous soumettons à votre approbation, que le bénéfice brut, soit fr. 9,864,386.18, a été entièrement consacré aux amortissements. Si l'on tient compte de la dépression économique générale durant l'exercice 1920, ce résultat peut être considéré comme satisfaisant.

\*\*\*

### BILAN AU 31 DECEMBRE 1920

#### ACTIF

I. Immobilisé :	
Premier établissement :	
A. — Concessions minières (pour mémoire)	—
B. — Usines, bâtiments, installations diverses et travaux préparatoires, matériel et approvisionnement en cours de route	Fr. 163,469,730.24
Frais d'émission d'obligations	2,000,000.—
II. Réalisable :	
Matériel et approvisionnements	28,283,451.39
Portefeuille titres	15,925,000.—
Produits (minerais et métaux)	22,342,205.32
Débiteurs divers	19,993,302.70
III. Disponible :	
Caisses et banques	404,853.76
IV. Comptes d'ordre :	
Cautionnements statutaires	21,000.—
	Fr. 252,439,545.41

#### PASSIF

I. Dettes de la société envers elle-même :	
Versements effectués par les actionnaires :	
Capital nominal :	
150,000 actions de capital de 100 francs chacune	15,000,000.—
150,000 actions de dividende sans désignation de valeur (pour mémoire)	—
Primes sur émissions d'actions de capital	25,000,000.—
	Fr. 40,000,000.—
Réserves :	
Statutaire	fr. 1,250,000.—
Spéciale	4,371,628.06
	5,621,628.06
Fonds d'amortissement	69,025,706.89
II. Dettes de la société envers des tiers :	
Obligations :	
20,000 oblig. 4.50 p.c. de 1,000 fr.	20,000,000.—
40,000 oblig. 7 p.c. de 1,000 fr.	40,000,000.—
	60,000,000.—
Créditeurs avec garantie réelle	Fr. 60,000,000.—
Créditeurs sans garantie réelle	Fr. 5,000,000.—
Coupons d'obligations et d'actions	70,323,620.06
Effets à payer	1,328,960.—
	1,118,630.40
III. Comptes d'ordre :	
Cautionnements statutaires	21,000.—
	Fr. 252,439,545.41

### COMPTE DE PROFITS ET PERTES DE L'EXERCICE 1920

#### DOIT

Intérêts sur obligations et impôts	Fr. 890,000.—
Intérêts divers et commissions	4,765,661.61
Provisions pour créances douteuses	120,000.—
Amortissement	9,864,386.18
	Fr. 15,740,047.79

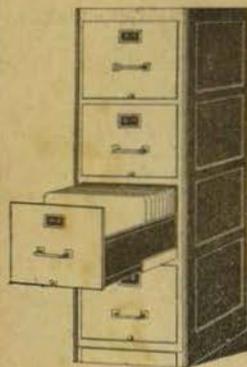
#### AVOIR

Résultats de l'exploitation de 1920	Fr. 14,622,165.82
Intérêts et revenus sur titres	1,117,881.97
	Fr. 15,740,047.79

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS  
**Vanderborght Fr<sup>e</sup>**

46 à 58  
 Rue de l'Écuyer  
 BRUXELLES

TOUS  
 MEUBLES  
 DE BUREAU



Comme du Beurre

**ERA**

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo



**RHUM  
 EXCELSIOR**



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR  
 LA BELGIQUE ET LE  
 GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

**A. J. SIMON & FILS**  
 René SIMON Succr  
 BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



**TROWER & SONS** PORT-SHERRY  
 LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

**E. MERCIER & Co** GOUT AMÉRICAIN  
 -- VINTAGE 1911 --

**A. J. SIMON FILS.** René Simon Succr  
 Fournisseur de la Cour de Belgique  
 Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. T4LB8110

Du Soir, 11 cour  
Evidemment  
erreurs; le

Oh ! JUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES.

## QUEL EST LE SUPER-KASTAR?

LE CONSEIL COMMUNAL DE BRUXELLES PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU POURQUOI-PAS ?

**M. Léon LATHOUDERS**, Conseiller communal à Bruxelles.

### Les titres de M. Lathouders au kastarat :

Ce qu'on appelle une belle tête. Elle rappelle d'ailleurs le Lucius Verus, du Vatican, un des nombreux Césars de Rome. Mais LATHOUDERS n'a pas besoin de s'appeler César, il s'appelle Léon et ce nom dit tout. Les femmes disent : « C'est un beau garçon » et les hommes : « C'est un bon garçon ». Ainsi, chacun y trouve son compte.

Léon LATHOUDERS est un entraîneur d'hommes. Il est Président de toutes les sociétés dont il fait partie et elles sont innombrables. Si, par hasard, il n'est pas Président, c'est qu'on se propose de l'élire bientôt.

Quand une société bat de l'aile, on appelle Léon, l'ami Léon, à la Présidence, et, immédiatement, les membres affluent, les fanfares tonitruent, les chœurs chantent juste et le trésorier a de l'argent plein sa caisse. C'est un porte-bonheur.

Il faut le voir, à la tête de son « Académie Culinaire », les jours de car, naval, quand il défile par les boulevards, suivi de sa phalange mi-fanfare, mi-mir-



lito, le huit reflets en bataille, la redingote à la boutonnière fleurie, ganté de blanc et tenant de la main droite la canne de commandement surmontée d'un globe d'argent, qui va lui servir à collecter pour les enfants des écoles.

Charles-Quint tenant en main le globe impérial, n'est pas, dans son portrait célèbre, plus majestueux que Léon LATHOUDERS avec sa boule.

Ce roi des Sociétés bruxelloises, est conseiller communal — naturellement — Ne cherchez pas les traces de son activité dans le Bulletin Communal.

Vous n'y trouverez rien. L'ami Léon dédaigne l'art oratoire, qui se paie de mots, qui se répand en périodes sonores mais vides. Qui lit le Bulletin Communal? Personne. Alors, à quoi bon?

« Klappen zijn geen oorden », dit Léon, et il arrose cette parole de sagesse d'un bon verre.

Russi, constitue-t-il une puissance électorale.

Qui l'a vu à l'œuvre ne peut lui contester des titres sérieux au Kastarat suprême.

Ce Léon est un Jan.

# BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LB 1/2 KILG